

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

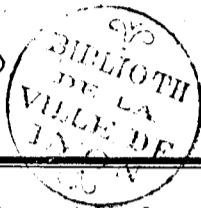
14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »



Sommaire

Causerie	LUCIEN.
Subtiles chroniques : Nocturne	G. DE MYRTE
Nos théâtres.	X.
Beauptard est du jury.	J. CHAMPDOR.
Ferme les yeux (<i>Berceuse</i>), poésie.	F. LÉVY.
Un Début	G. COURTELINÉ
Histoire de la semaine	TANT-MIEUX.
Chronique artistique	Jean PAROLI.
Casino des Arts	X.
Scala-Bouffes	X.
Monsieur Polichinelle	G. PICARD.
Bulletin financier.	X.

Notre collaborateur M. Linossier, qui, sous la signature de Lucien, rédige depuis si longtemps les intéressantes causeries du *Passe-Temps*, vient d'être cruellement éprouvé. Nous apprenons la mort de sa fille Madame Blachier, de Sainte-Uze, enlevée trop tôt à l'affection de sa famille. Nous nous associons à la douleur de tous les siens et la Rédaction du *Passe-Temps* adresse à son confrère ses sincères compliments de condoléance.

LA RÉDACTION.

CAUSERIE

Les représentations de *Monsieur Betsy* au Théâtre-Bellecour me fournissent ce prétexte de dire quelques mots de la jeune école, qui tente actuellement de faire une révolution dans l'art dramatique.

Il y a en théâtre — comme en tout — une mode. Le vaudeville à couplets nous fait, ayant passé de mode, un peu l'effet de la crinoline, qui a eu elle aussi son heure de vogue.

Je ne proteste donc nullement contre cette révolution : il est certain qu'on commence à en avoir assez des colonels de M. Scribe et des ingénieurs de M. Legouvé, et que le mariage au quatrième acte du jeune premier avec l'ingénue a perdu beaucoup de son attrait.

Seulement, comme dans toute révolution, il ne s'agit pas simplement de démolir, il faut reconstruire : et c'est là le difficile.

On cherche, mais je crois bien qu'on n'a pas encore trouvé. M. Zola a eu beau dire : « le théâtre sera naturaliste ou ne sera pas. » C'est là une phrase à effet, mais qui au fond ne signifie pas grand'chose. Je déferais bien son auteur lui-même de me l'expliquer.

Entend-t-on par naturalisme la vérité au théâtre? En ce cas, je ferai observer qu'au théâtre il n'y aura jamais que la vérité relative, car il y aura toujours, quoiqu'on fasse et quoiqu'on dise, une convention théâtrale.

Je touche ici à la question que tout d'abord prétend avoir d'ores et déjà résolu la jeune école, uniquement parce qu'elle fait parler — autant que possible — ses personnages comme ils devraient parler dans la vie réelle. C'est là une pure illusion.

Qu'on veuille bien le remarquer, dès qu'on met le pied dans un théâtre, la convention commence.

Je m'installe dans ma stalle, la toile se lève. C'est par pure convention que j'accepte alors comme un salon le décor en toile peinte, et que j'admets par exemple, que M. Belliard — auquel dix minutes auparavant j'ai vu boire un bock au café Berthoux — est un noble duc, dont la famille remonte aux Croisades, ou que M^{me} Billon — la plus excellente femme que je connaisse — est l'ignoble mère Frochard qu'elle représente dans les *Deux Orphelines*.

La convention est d'essence théâtrale; sans elle le théâtre n'existerait pas. Seulement elle se transforme et se modifie, on n'admet pas celle qui existait hier, sans remarquer qu'elle est remplacée par une autre.

Il n'y a que les chefs-d'œuvre seuls — et combien en compte-t-on dans l'espace d'un siècle? — qui échappent à cette tache originelle qu'imprime le temps aux œuvres dramatiques, alors que la convention acceptée à leur origine a disparu. C'est pour ce motif que les comédies de Molière — pour ne citer qu'un exemple — ne provoquent nulle protestation, et qu'on en admet les personnages de pure invention aussi bien que la mise en scène de pure convention.

La question de convention tranchée, il reste à chercher quelles sont les tendances de la jeune école, et quel pourrait bien être le procédé nouveau qui semble devoir s'en dégager.

C'est au Théâtre-Libre, qui est le grand champ de bataille de la jeune école, qu'il faut aller étudier ces tendances.

Je ne parle pas des pièces elles-mêmes, écri-

tes de parti-pris dans un langage grossier, dans lequel on emploie, sous prétexte de vérité, toujours le mot propre, souvent malpropre, ni de l'intrigue dans laquelle on met le plus souvent en scène des personnages appartenant au monde interlope des escarpes et des filles de joie. Je m'imagine que les auteurs du Théâtre-Libre, dont quelques-uns ne sont pas sans talent, s'amuse à tirer des coups de pistolet pour solliciter l'attention, et que lorsqu'ils y auront réussi et écriront pour un théâtre autre que le Théâtre-Libre où l'on peut tout dire parce qu'il y a là un public pour tout écouter, ils modifieront leur langage et changeront les personnages de leurs intrigues, le théâtre devant être une distraction pour les honnêtes gens et ne devant pas obliger les femmes qui s'y rendent à porter un éventail pour cacher la rougeur que certains mots ou certaines scènes font monter au front.

Autant que j'ai pu en juger par *Monsieur Betsy*, qui a été représenté à Paris au Théâtre des Variétés, ouvert à tout le monde et non à un public spécial comme celui du Théâtre-Libre, qui ne s'effarouche de rien et pour lequel en fait de mots les plus gros sont les meilleurs, les tendances de la jeune école sont de supprimer l'intrigue, qui, à chaque baisser de rideau, laissait le public anxieux de ce qui allait se passer à l'acte suivant. Cette intrigue, les jeunes auteurs la remplacent par des tableaux successifs reliés entre eux par un lien imperceptible, en faisant de ces tableaux une reproduction aussi vraie que possible de la réalité. C'est ainsi, pour citer un exemple, que dans *Monsieur Betsy* la scène de la querelle entre Francis et Larroque est, comme on dit, prise sur le vif; il n'y a dans les propos échangés entre les deux hommes, rien qui ressemble à ce qu'on est convenu d'appeler la littérature : ils parlent comme nous parlons tous. C'est bien là le langage de la vie courante, et je constate que l'effet produit est très grand sur le public, précisément parce que la phraséologie est absente.

La jeune école n'a pas encore trouvé sa formule définitive, mais je crois que ses tendances se portent du côté que j'ai tâché d'indiquer; maintenant reste à savoir si des tableaux ou des scènes, se succédant, remplaceront avantageusement l'intrigue qui faisait palpiter le cœur des femmes sensibles, en les tenant dans l'anxiété du dénouement final. L'avenir nous le dira. Le succès de la tentative faite en ce mo-

ment dépend surtout de ceux qui la font. S'il se rencontre parmi eux un homme de talent, ce succès est assuré, car la mode — et je le répète elle existe au théâtre comme en tout — aime le changement. Dans tous les cas, cette croisade contre le théâtre aux vieilles formules est intéressante à suivre, et je souhaite qu'elle réussisse. J'ai beaucoup aimé — je ne m'en cache pas — ces couplets de vaudeville qui font sourire aujourd'hui et que certains artistes, tels que Bressant et Déjazet, excellaient à détailler, mais il ne me déplairait pas de voir du nouveau. J'ai si souvent assisté au cinquième acte au mariage du jeune premier avec la jeune première que ce mariage me laisse froid. Toujours le même pâté d'anguille, cela devient à la fin fastidieux.

LUCIEN.

SUBTILES CHRONIQUES

Nocturne.

A Ludovic VILDE.

J'aime la poésie pensive de décembre, avec sa tristesse alanguie et sa mélancolie méditative : elle prépare l'âme aux angoisses inévitables, et fait vibrer dans les cœurs la musique dolente des rancœurs futures.

Cette semaine, la nature avait revêtu particulièrement une teinte mystérieuse et grise : les brouillards montaient de la terre froide, comme ces buées indéfinissables qui reviennent si souvent dans les toiles de Corot, tandis que le ciel morne semblait considérer dédaigneusement la foule humaine qui s'agitait tout en bas.

La nuit vint ensuite, lourde des haines amassées : les passants ne s'attardaient plus et la ville semblait éteinte sous le souffle brutal de quelque génie exterminateur inconnu.

Pour moi, qui ai toujours trouvé un charme exquis à rêver devant le vague des lignes et des paysages, j'errai longuement dans la cité déserte. Je parcourus d'abord les rues vastes et silencieuses où ne s'entendait plus que le pas furtif de quelque voyageur attardé, puis je suivis les quais monotones où les rangées d'arbres immenses me semblaient autant de géants réunis là pour quelque suprême bataille, puis je m'arrêtai sur l'un des ponts, formidable défi de l'industrie moderne d'où je pus contempler à l'aise le Rhône dérouler ses flots glauques sous les puissantes arches de fer.

La perspective qui se déroulait à mes regards eût tenté à juste titre le pinceau d'un peintre. D'un côté les collines dominant la vieille enceinte lyonnaise étageaient leur demeures antiques pleines de métiers bourdonnants et sans cesse en éveil : de l'autre, la montagne qui prie, élevant ses croix d'or comme une bénédiction sur le peuple endormi et tout au bas le fleuve murmurant en tremblotant une mélodie étrange.

Je me penchai sur l'immensité.

Or voici que la brume s'épaississait davantage et faisait l'obscurité sur les rares étoiles qui eussent pu briller encore sur l'azur incertain.

La nuit devenait tout à fait noire et du gouffre montait le même murmure de désespoir.

Soudain un éclair coupa la nue sombre et ce fut comme si le soleil avait lui sur cette scène de mort.

Les vagues prenaient des reflets étincelants où se mariaient les couleurs de l'onyx, de l'agate et de l'émeraude. Les arbres dépouillés de leurs branches semblaient revêtir une fécondation plus verte et plus diversement superbe ; quant à la ville, elle paraissait grandir dans une aurore boréale sublime à laquelle devait succéder bientôt hélas ! un crépuscule plus attristant.

En effet les ombres tombèrent de nouveau.

Ce fut alors un désolant spectacle et je me crus transporté dans une de ces cités mortes que l'oubli ne tarde point à enserrer de ses griffes meurtrières et sur la pierre desquelles le jeune enfant n'oserait plus poser sa tête au profil sculptural et pur.

Et je sentais des larmes rouler dans mes yeux.

Cet état d'âme singulier et pessimiste un peu, ne dura qu'un instant il est vrai, mais cet instant eut pour moi l'horreur de deux heures désespérantes où l'effroi glisse sur votre chair avec le froid de l'acier.

Mais souffre-t-on longtemps vraiment lorsque l'âme est jeune et s'enthousiasme sans cesse à l'aspect des œuvres attendues ? Sait-on bien pleurer lorsque le cœur déborde encore d'ivresse et de bonté ? Peut-on réellement sangloter lorsque l'esprit palpète au souffle des idées généreuses ? Non, n'est-ce pas, et l'on ne devient entièrement sceptique qu'à la condition d'avoir joué de l'amour.

Ces réflexions m'assaillirent et bien d'autres encore et j'eus honte de mes sarcasmes. Je rentrai en hâte chez moi et ce fut sans m'appesantir sur la poésie des choses qui se présentaient à mes regards.

Le lendemain, lorsque je m'éveillai, la ville était en pleine rumeur : je rencontrai des gens préoccupés, d'aucuns même joyeux et qui n'avaient point comme moi adressé une incantation aux étoiles. Comme je gardai néanmoins le souvenir du charme pénétrant passé en ces quelques heures j'écrivis ce nocturne, que je vous prie d'agréer, Poète, bien qu'il n'ait pu se défaire de sa mélancolie énigmatique et délicate.

Georges de MYRTE.



GRAND-THÉÂTRE

La *Basoche*, opéra comique de M. Carré et de M. Messager, dont j'ai rendu compte dans ma précédente chronique, est — comme je l'avais prévu, ce qui était facile — un grand succès. Cet opéra fait salle comble à chacune des représentations qui sont données régulièrement les lundis, mercredis et vendredis, et cela promet de durer longtemps.

Depuis la première représentation, l'interprétation a gagné beaucoup. Les artistes plus en possession de leurs rôles se livrent davantage et apportent plus d'entrain dans leurs rôles, ce qui est nécessaire dans une œuvre appartenant par son livret plus à l'opérette qu'à l'opéra comique ; et l'opérette n'est pas faite — on le sait — pour entretenir la mélancolie.

Comme je l'ai dit, la musique de la *Basoche* est charmante. M. Messager est un compositeur dont la préoccupation est d'éviter le banal, et il y a dans son opéra de petites merveilles ; plus on entend la partition, plus on éprouve du plaisir à l'entendre.

Je dois à ce propos adresser des compliments à l'orchestre, qui — sous la direction d'Alexandre Luigini — joue cette partition avec une rare délicatesse. Le public s'est chargé du reste de payer argent ou mieux braves compliments, les musiciens qui ont leur bonne part du succès, et auxquels on fait toujours bisser le prélude du troisième acte, qui est un petit bijou.

La mise en scène — décors, costumes et figuration — contribue dans une large mesure au succès. Sans doute, la mise en scène n'est que le cresson autour du poulet, mais le poulet, dans la circonstance, est exquis, et le cresson ne lui nuit point.

En félicitant la direction du grand succès qui a inauguré la saison, je fais le vœu sincère qu'il ouvre une série.

On a donné cette semaine la première représentation d'*Hérodiade*, l'opéra de Massenet, qui a tout spécialement l'art de plaire au public lyonnais.

Hérodiade manque certainement d'homogénéité, mais cet opéra a des pages charmantes et des passages d'un grand souffle. Il a surtout le grand mérite d'être clair et d'une facile compréhension.

Dans ma prochaine chronique, je parlerai de l'interprétation ; mais, d'ores et déjà, j'adresserai des compliments à MM. Massard et Bourgeois, qui ont repris les rôles qu'ils ont créés sur notre première scène.

J'allais — et j'aurais grand tort — oublier la mise en scène : elle est très belle ; mais c'est, cette année, de tradition au Grand-Théâtre, excellente tradition qu'on fera bien de conserver.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

En attendant la première du *Député Leveau*, retardée par l'engagement de M^{me} Harris, les Célestins ont donné hier une bonne reprise des *Boulinard*.

La première représentation, à Paris, de la comédie de M. Lemaitre, obtint un succès sans précédent. Je lis dans les comptes rendus que le public s'était, comme on dit, emballé.

Le *Député Leveau* est une pièce, je ne dirai pas pratique, mais dans laquelle il y a bon nombre d'allusions politiques. Le public, mis en goût, en trouve même où il n'y en avait pas, comme l'a déclaré fort spirituellement M. Lemaitre, dans le feuilleton qu'il a consacré à sa pièce pour répondre aux critiques qu'on en avait faites ; mais, en dehors de ce ragoût dû à la politique, il y a, dans le *Député Leveau*, une pièce intéressante par son intrigue. C'est cette intrigue qui, à Lyon, fera le succès de cette œuvre de mérite.

THÉÂTRE-BELLECOUR

La troupe de tournées dirigée par M. Dupuis, du Vaudeville, a donné, cette semaine, une série de représentations de *Monsieur Betsy*, œuvre de deux jeunes auteurs appartenant à l'école nouvelle.

A ce titre, *Monsieur Betsy* offrait un attrait tout particulier. On a tant et tant parlé des pièces écrites d'après les procédés nouveaux, que tout le monde, à Lyon, était curieux de s'en rendre compte.

La victoire a été due, il faut le dire, surtout à une interprétation des plus remarquables.

M. Dupuis, M. Huguenet, — un ancien pensionnaire des Célestins, entre parenthèses, — et M^{me} Roybet, dans le rôle de M^{me} Betsy, ont lutté de verve et d'originalité.

M. Verdillet, le nouveau directeur, a juré de vaincre la guigne noire qui semblait attachée au Théâtre-Bellecour. Il a déjà commencé. M. Verdillet est un homme heureux, disons habile, le mot sera plus juste.

L'ESCRIME A LYON

L'Académie d'armes de Lyon, salle Voland, a repris ses assauts hebdomadaires et mensuels. L'inauguration avait lieu jeudi. La vaste salle était comble de tireurs. C'était vraiment plaisir à voir. Les tireurs de premier ordre se faisaient bons enfants avec les cadets, qui, ma foi, allaient très bien et montaient ferme sur les talons de leurs aînés.

L'animation n'a pas cessé un instant, et, quand jeunes et vieux ont été rendus et à bout de forces, on s'est quitté gaiement en se donnant rendez-vous pour la prochaine séance.

Un vieux tireur, P. S.

BEAUPOTARD EST DU JURY

SCÈNE ACTUELLE

Beaupotard (Papoul-Anastase) a eu le plaisir de voir son nom sortir de l'urne. Il est juré pour la session.

Beaupotard est satisfait. L'aurole de la magistrature assise ceint son front pur de commerçant retiré.

Mais un jour, son journal lui apporte une nouvelle terrifiante.

Des lèvres thémistiques de M. le président Robert, sont tombées de dures paroles pour les jurés trop accessibles à l'interview.

« Un juré ne doit pas être interviewé ».

Maxime profonde que Beaupotard a gravé sous son occiput en forme d'œuf luisant.

Cependant le reporter est un être fallacieux ; sa démarche est reptilienne comme celle du serpent, et, Protée bavard, caméléon de l'information, il revêt toutes les formes, il se dissimule sous toutes les teintes pour arriver jusqu'à sa victime.

Beaupotard est perplexe. La défiance est dans son âme. Sa vie si calme, jusqu'à ce jour, est parsemée maintenant d'incidents pénibles.

— Monsieur mangera-t-il des haricots aujourd'hui ? demande un matin la fidèle Gertrude.

Que répondre ?

S'il consent et avoue son goût prononcé pour ce légume militaire, n'indiquera-t-il pas qu'il serait au besoin indulgent pour un criminel amateur passionné de l'aliment bruyant dont s'agit ?

Le « comment vas-tu ? » de son plus intime l'inquiète. Nul n'ignore en effet combien l'état de santé influe sur les facultés nécessaires pour rendre un bon verdict.

Hier, au café :

TOURTENBOIS. — Ah ! voici Beaupotard qui va nous raconter les détails de l'affaire de Vourles.

BEAUPOTARD, effrayé. — Chut ! Si le président l'entendait !

LE GARÇON. — Votre absinthe, M'sieu !

BEAUPOTARD. — Non, non ; l'absinthe est souvent invoquée comme circonstance atténuante et montrer un faible pour ce breuvage serait peut-être pronostiquer mon verdict.

SOLEAU-GRATIN. — Une partie d'écarté, alors.

BEAUPOTARD. — Volontiers. Je coupe.

SOLEAU-GRATIN. — Prenez garde. Est-ce une allusion à Deibler ?

Beaupotard, terrifié de son imprudence, s'enfuit jusque dans un tramways.

La session ouverte, ce fut bien autre chose.

Il fallut se méfier des avocats, race dangereuse et insinuante, maniant avec perfidie l'arme de la récusation aimable.

Les témoins jetaient sur sa personne des regards profonds qui le faisaient frémir.

Et le troisième jour, Beaupotard disait à Arsène, le garçon du palais :

— « Ah ! quand la session sera-t-elle donc finie ! »

On lit dans le *Moniteur de la Durance* :

« On a vu déjà bien des exemples de l'indis-

création du jury. Ce qu'on voit plus rarement, c'est un juré insulter la justice en accusant le président de prolonger outre mesure la durée des assises. C'est pourtant ce que s'est permis un des jurés de cette session, dans un interview avec un de nos rédacteurs. Nous attendons une répression sévère. »

Le lendemain, Beaupotard a fait parvenir au président un certificat médical constatant qu'il était retenu au logis par l'influenza.

Jules CHAMPDOR.

On sait que le Caveau lyonnais a ouvert, ces derniers temps, un concours de poésie, où la chanson était l'unique genre. Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs la jolie pièce qui a obtenu le premier prix :

FERME LES YEUX !

(Berceuse)

I.

La nuit descend sur terre amoureuse et sans voiles,
Le ciel semble un écrin de saphirs précieux,
Et sous ce dais d'azur resplendissant d'étoiles,
L'astre aux rayons d'argent brille silencieux ;
C'est l'heure où tout s'endort dans la grande nature,
Où dans leurs nids légers les oiseaux sont sans voix,
Au loin l'on n'entend plus, vague et plaintif murmure,
Que les soupirs de l'onde et le frisson des bois.

REFRAIN

Ton regard s'est voilé sous ta blanche paupière,
C'est l'heure du sommeil, enfant fais ta prière,
La prière d'un ange en parfums monte aux cieus !
Et tandis que sur toi, bien tendrement je veille,
Pour qu'un beau songe d'or en souriant t'éveille,
Endors-toi, jeune fille, ange, ferme les yeux !

II.

Chaque fleur, lentement, a fermé sa corolle
Qu'elle n'entr'ouvrira qu'aux larmes du matin.
Les papillons dorés, essaim doux et frivole,
Ont aussi replié leurs ailes de satin ;
L'abeille est endormie au sein même des roses,
La luciole fuit sous les jeunes fraisiers,
Et dans ce calme doux, seul au milieu des choses,
L'harmonieux zéphir bruit sous les rosiers.

(Refrain)

III.

C'est que j'aime à te voir, enfant quand tu reposes ;
Ton abandon alors est chaste et gracieux,
Tes lèvres de corail s'ouvrent comme des roses
Et tu sembles sourire aux anges radieux....
Dors, vierge au front de lys ! sur les bords de ta

Les séraphins charmés descendront du ciel bleu,
Et te croyant leur sœur, cueilleront sur ta bouche
Un baiser qu'à l'aurore ils monteront à Dieu !...

(Refrain)

FRÉDÉRIC LÉVY.

UN DÉBUT

(La scène se passe au théâtre de la porte St-Denis)

PIEFFROY (dans la coulisse, attendant son entrée).

Quand je songe que dans cinq minutes j'aurai paru devant mon juge, j'en suis malade d'émotion. (Applaudissements lointains). Hein, entendez-vous ! C'est Sarah.... Elle joue la *Fille de Ganelon* ; et avec un succès !... Moi, jusqu'ici, j'ai rempli l'humble emploi d'un messenger sarrazin ; ça consistait à saluer Charlemagne et à lui remettre une lettre avec toutes les marques de la considération la plus distinguée. Je m'en tirais assez gentiment, mais enfin, comme effet produit, c'était plutôt limité. Or, Ledaim, qui remplit le petit rôle de Roland, s'étant trouvé subitement indisposé, j'ai profité de la circonstance pour faire un petit peu de chahut ! Je suis allé trouver Dubonnel, directeur de ce théâtre, je lui ai

représenté que depuis dix-huit ans mon mérite avait été tenu sous le boisseau, que cela était ridicule de laisser le talent dans l'ombre en lui refusant systématiquement toute occasion de se produire, et j'ai conclu en sollicitant l'avantage de remplacer Ledaim au pied levé. Dubonnel, qui est bon garçon, a accepté de me mettre à l'épreuve, en sorte que je vais débiter tout à l'heure dans le rôle de Roland, vingt lignes dont je ne sais d'ailleurs pas la première syllabe ; Oh ! mais là, rien ! pas une broque ! C'est même assez curieux, ce manque complet de mémoire chez un homme qui exerce la profession de comédien. Ainsi, voilà huit heures que je potasse mon rôle ; hé bien, il n'y a rien de fait ; sorti de : « Ah ! ah ! Voici ma fidèle armée ! » Je ne me rappelle pas un mot. (*Philosophe.*) Ah ! et puis je m'en fiche, je prendrai du souffleur. (*Nouveaux applaudissements au loin.*) Sacrée Sarah, va ! Pourtant, j'ai encore deux minutes avant de faire mon entrée, si j'essayais de rassembler mes souvenirs... — Voyons, j'entre en scène et je dis : « Ah ! ah ! voici ma fidèle armée !... » heu... « Voici ma fidèle armée... »

Ma fidèle armée !... » parfaitement, je ne me rappelle pas un mot. Jamais je ne pourrai en sortir.

L'AVERTISSEUR (accourant). — A vous ! A vous !

PIEFFROY. — Voilà ! (*A part*) Ah ! et puis je m'en fiche ; je prendrai du souffleur. (*Il entre en scène. Claque. Mouvement de curiosité. On entend : c'est le débutant. Joli garçon : joli costume, belle tenue, etc., mélodrame à l'orchestre.*)

PIEFFROY (jouant). — Ah ! ah ! voici ma fidèle armée !... heu.

LE SOUFFLEUR (à mi-voix). — Voici mes vieux compagnons ; salut à mes preux !

PIEFFROY. — Voici mes vieux compagnons d'Arles ; salut aux nez creux.

(Rires dans la salle).

LE SOUFFLEUR. — O mes preux !

PIEFFROY. — Quoi ?

LE SOUFFLEUR. — O mes preux !

PIEFFROY (rectifiant). — Aux lépreux ! Salut aux lépreux ! heu...

LE SOUFFLEUR (qui y renonce). — Roland verant à l'avant-scène et posant la main gauche sur le pommeau de l'épée. — Je suis le fameux Paladin !

PIEFFROY. — Ah ! oui (d'une voix éclatante). Je suis le fameux Paul Adam !

LE SOUFFLEUR. — Paladin ! Paladin !

PIEFFROY (se reprenant). — Péladan, pardon, je suis le fameux Péladan !

LE SOUFFLEUR. — Au tour de mon nom brille une légende illustre.

PIEFFROY. — Autour de Mon nombril, légende illustrés.

LE SOUFFLEUR. — Par cent faits.

PIEFFROY. — « Par cent fourches. » Heu... heu... (*à part*) Je ne me rappelle pas un mot, c'est épatant. Avec ça, le public commence à faire une tête !... tout à l'heure, ça va se gâter. (*Haut*) Heu... heu...

(Tumulte à l'orchestre).

LE SOUFFLEUR. — Hé bien, mes preux.

PIEFFROY. — Hé bien, lépreux.

LE PUBLIC. — Assez ! à la porte !

LE SOUFFLEUR. — Aussi vrai que je suis Roland

PIEFFROY. Aussi vrai que je suis Laurent... Durand ! non, pas Durand... Chose...

LE SOUFFLEUR. — Aussi vrai que je suis le neveu de Charlemagne.

PIEFFROY. — Aussi vrai que je suis le vieux Charlemagne.

LE SOUFFLEUR. — Je suis content.

PIEFFROY (avec autorité). — Je suis Gontran.

LE SOUFFLEUR. — A voir tant de vaillances.

PIEFFROY. — Avorton de Mayence ! heu... heu... Salut aux lépreux !...

Dans la salle potin indescriptible, huées, sifflets aigus, cris d'oiseaux.

Conspuez le débutant ! A la porte ! le rideau !

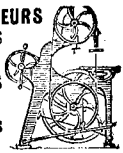
Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6
PRÈS BELLECOUR

— PRIX —

6 Cartes ordinaires	2 ^f 75
12 Cartes ordinaires	5 ^f 00
6 Cartes émaillées	5 ^f 00
12 Cartes émaillées	8 ^f 00

OUTILLAGE POUR AMATEURS et INDUSTRIELS
Fournitures pour le Découpage
FABRIQUE de TOURS et SCIÉS-MÉCANIQUES
OUTILS DE TOUTES SORTES - BOITES D'OUTILS
TIERSOT, 110, rue des Gravilliers, 16, Paris
HORS CONCOURS 1890
Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0^f 65



GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULE
La plus riche en fer et en acide carbonique
SOVERAINE CONTRE:
GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANÉMIE
et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang — Consulter MM. les Médecins.

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODÈLES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

PLUS DE FROID AUX PIEDS

Ni d'Humidité avec les SEMELLES HYGIENIQUES LACROIX UNION des INDES 1, rue Aubert, Paris NOTIÉE FRANCO.

Huile de Pin

Onze ans de succès. — Ainsi que tout liquide pour éclairage. — Grand choix d'articles d'éclairage. — Haute nouveauté de Lampes colonnes, système Hink's et Duplex. — Transformations et réparations en tous genres.

A. PONCHON, 4, rue des Archers, LYON

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

PIEFFROY (*justement indigné*). — Oh vous pouvez faire du pet si vous voulez, ça ne change rien à la question! (*Très affirmatif*). Je suis Gontran, vous dis-je, et je suis également Laurent, et même l'empereur Charlemagne, honte et mépris à la cabale! C'est une indignité de s'opposer ainsi à l'explosion des talents jeunes!

LE PUBLIC. — Au rideau! Des excuses! On insulte les spectateurs!

LE SOUFFLEUR. — Je veux voir tournoyer au-dessus de leurs têtes l'épée immense du grand empereur!

PIEFFROY. — Je veux voir tournoyer au-dessus de leurs têtes les pieds immenses du grand empereur.

LE RÉGISSEUR (*paraissant en scène*). — Retirez-vous!

PIEFFROY. — Jamais!

LE RÉGISSEUR. — A moi!

Entrent : des machinistes, des pompiers, des garçons d'accessoires, lesquels s'emparent de Pieffroy. Hurlements dans la salle.

PIEFFROY (*soulevé de terre et emmené à bout de bras*). — Je n'ai pas fini, je n'ai pas fini! C'est ignoble! On veut m'empêcher de me produire!... Salut aux lépreux! Salut aux lépreux!... Je suis... heu... Je suis Galswinthe... (*Il disparaît*).

Georges COURTELINE.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Avez-vous remarqué avec quelle surprenante activité l'espèce humaine a tenté de se détruire cette semaine? On ne compte pas moins de dix-huit suicides: il y en a parfois de curieux. Vous souvient-il de cette jeune fille qui ne craignit point de prendre pour tombeau une fosse aux effluves peu poétiques, elle avait pris même la précaution d'enlever ses bas et ses souliers avant de piquer sa dernière tête.

D'ailleurs depuis quelque temps, ce local devient de plus en plus à la mode chez les gens las de cette existence: les uns se coupent le cou, les autres se tirent une balle dans la tête, mais de préférence ils choisissent un endroit écarté où de rêver en paix on ait la liberté.

Les noyades sont rares l'hiver; pourtant les lînes du Parc ont rendu un cadavre et le pont St-Clair a été témoin d'une scène de désespoir: on a trouvé un képi et un coupe-chou.

Le Parc est le lieu de prédilection des pendus que le vent balance. Chaque semaine il n'est pas rare qu'un passant ne s'arrête à décrocher ce fruit d'une nouvelle espèce.

Comme poésie, c'est assez réussi: on contemple une dernière fois la nature, le lever de la lune et crac, un nœud coulant vous fait passer de vie à trépas, le rideau tombe.

J'aime moins ceux qui éprouvent le besoin de se tuer en fiacre, d'abord parce qu'ils salissent une voiture publique et qu'il n'est pas réjouissant de prendre à la station un sapin où un monsieur vient, il y a quelques instants de se faire sauter la cervelle, puis, il me semble que si le suicidé était un suicidé sérieux, il n'emploierait pas ce moyen d'en finir avec la vie, car il sait bien qu'on le mènera à l'hôpital et que si la mort n'a pas été instantanée, on le soignera, on le guérira et ce sera à recommencer.

Le poison est bien usé, c'est vieux jeu, aussi maintenant on ne s'en sert guère, c'est bon pour Roméo ou Ruy Blas. Aujourd'hui on préfère le charbon, c'est le suicide à l'usage des familles. On se réunit tous, le père, la mère, les enfants, et en guise de dessert, on allume

le réchaud fatal, petit à petit le sommeil arrive, puis la mort.

Voilà un petit résumé des principales manières de quitter ce monde, pratiquées depuis quelque temps dans notre bonne ville de Lyon. Quelles belles réflexions philosophiques on ferait sur un pareil sujet!

TANT-MIEUX.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

Du vieux, toujours du vieux et peu de bonnes toiles.

Tiens, un vers. Il faudra qu'un jour, je me paye le luxe d'écrire un poème épique en dix vers sur la pénurie artistique de Lyon pendant la période juin-décembre. La vitrine de la rue de la République m'offrirait à elle seule le sujet des huit premiers. Il y a vraiment bien longtemps que nous repaissons nos regards de Lévigne, de Lortet, de Philip, tous bien connus. Cette semaine, il y a par extraordinaire une toile un peu moins usée, des pivoinés par Barbaud-Kock composées suivant la méthode chère à Médard. Peinture à l'eau, sans beaucoup de relief, gentille et propre.

À côté, une rue de Venise, par Ducrot, d'un ensoleillement assez juste et faisant bon effet. La régularité du pinceau de cet artiste se prête bien à ces paysages durs à force de lumière et tranchant sur le bleu pur du ciel. Bonne étude, en somme.

Ces deux toiles sont entourées de deux Philip tellement semblables comme disposition, qu'à un ou deux rochers près, l'une est presque la copie de l'autre. C'est l'inconvénient fatal du paysage de montagne, à la peinture duquel s'adonnent Philip et Lortet. On a exposé de même une vieille petite étude de Lortet qui n'a rien de bien exceptionnel et qui date probablement de loin. Appian nous montre, pour la deuxième fois depuis un mois, un assez bon petit paysage printannier, dans lequel une rivière au premier plan donne un cachet tout particulier. Toile fraîche et bien peinte.

Chez Dusserre, bon paysage de Lespinasse, botte de lilas de Yung, vigoureusement traitée, et mauvaise toile de Philip. Les premiers plans sont mal bâtis et dans le fond, entre deux montagnes noires, s'éternise le classique sommet neigeux.

À côté, toile de Peyrache. Vieux jeu comme peinture et rien de remarquable. L'eau du ruisseau qui court le long de cette futaie est pourtant d'une assez bonne transparence, mais le fond du tableau, les derniers plans, les arbres, sont peu harmonieux.

Lefavrichon a peint: un effet de soleil d'hiver dans un lac. Assez bonne peinture qui ne dit pourtant pas grand chose. Du côté de la place des Terreaux, la toile de Marzo: des fruits sur une table, n'est pas mauvaise non plus, mais le peintre manque de variété: raisins-pêches, raisins-prunes, raisins-poirs, tel est le sujet perpétuel de ses peintures. Un peu trop artificiels ses raisins, les pêches valent mieux.

Les flots de Roman sont d'une bonne peinture, voilà du moins la vraie nature, la mer et ses vagues énormes, l'étendue agitée, l'horizon profond, dont les vagues de la Saône, sous le pont de la Mulatière, n'ont jamais pu donner l'idée à Philipsen.

À côté, tout petit tableautin signé Moreau. Vue du pont de Saint-Georges et des rives de la Saône, prise probablement du pont Tilsitt. Toile grise, beaucoup trop grise. C'est l'un des défauts particuliers aux peintres lyonnais, de peindre *sale*. Il faut, pour guérir cette affection fâcheuse, de petites excursions dans les pays du soleil. C'est là qu'on peut se rendre compte de l'influence du pays sur le pinceau: le peintre lyonnais, je parle du jeune peintre naturellement, sera tout étonné dans les premiers temps, de la couleur terne qu'il donnera à ses paysages. J'en excepterai, par exemple,

Ducrot, dont les toiles qui représentent des paysages lyonnais sont fausses au point de vue de la tonalité générale. Elles sont trop claires. Qu'il peigne des champs ensoleillés et il s'en trouvera bien.

A bientôt des merveilles. J'entends parler de grandes toiles traitées par de grands peintres inconnus.

Jean PAROLI.

CASINO DES ARTS

Toute une série d'excentricités, de ballets, pantomimes et opérettes vient de défilé sur la scène du Casino.

Les *Rigolos* ou *Love in a Tub*, pantomime anglaise à l'usage des Heeley-Brothers, excellents clowns et danseurs, avec le concours de la fine fleur de la troupe ordinaire.

Zaïda, le serpent indien, jeune contorsionniste et acrobate extraordinaire.

Miss Mantalini, dans ses exercices périlleux sur fil de fer agrémentés de dressage de pigeons.

Pongorilla, l'homme singe, effrayant à voir dans son travail à la perche, exécuté tout au haut de la salle.

Lager beer Saloon, divertissement-pantomime (très fin de siècle), réglé par M^{lle} Rita Papurello, et dansé par de fort jolies femmes habillées de costumes qui commencent à peine et qui finissent tout de suite.

La chose la plus extraordinaire que l'on puisse voir à notre époque est sans conteste le cas du ou des jeunes Tocci, enfant à deux têtes, quatre bras et deux jambes, c'est-à-dire ayant toute la partie supérieure de deux personnes et toute la partie inférieure d'une seule. Il serait intéressant d'étudier ce phénomène au point de vue des fonctions naturelles; il faut espérer que les célébrités médicales ne manqueront pas de le faire.

La reprise de la gentille opérette, *Monsieur Choufleury restera chez lui le...*, a obtenu un grand succès, et a fait attendre patiemment la première de *l'Escargot*, qui a eu lieu le 18, avec le concours de M. Chalmin, des Variétés. La pièce est très bonne, la musique agréable et l'interprétation supérieure.

SCALA-BOUFFES

Bonnaire a donné une douzaine de représentations. Sa bonne humeur, son répertoire aussi drôle que varié et son incontestable talent ont attiré chaque soir plus de monde que n'en pouvait contenir la salle. A propos de cette artiste, le programme de la Scala a publié une fort intéressante et très authentique biographie de la joyeuse divette; nous y renvoyons nos lecteurs.

Un des gros événements de la semaine a été la rentrée de Laurvald, le sympathique comique que nous avons possédé assez longtemps l'an dernier, et que nous avons vu revenir cette année avec le plus grand plaisir. Sa désinvolture, son chic et son flegme lui donnent un caractère tout particulier qui ne lui messied point.

Frédéric Saah, le poivrot des poivrots, fait tordre ses auditeurs dans son répertoire genre Bourgeois: c'est un artiste à nous conserver longtemps. Cette semaine a été inaugurée la série des représentations de Rogers, l'équilibriste incompréhensible qui, enfermé dans une sphère mécanique, traverse la salle sur une corde.

Enfin, une comédie-vaudeville fort bien montée, *Jean Torgnole*, termine le spectacle. Nous adressons des éloges tout spéciaux à Darville, dans le rôle de Michu, où il fait preuve d'un tempérament de comique peu ordinaire. Il nous avait d'ailleurs déjà bien amusé dans le vaudeville précédent, *les Femmes qui pleurent*, dans lequel il remplissait un rôle de domestique demi-idiot, créé par lui d'une façon très originale.

Monsieur Polichinelle

Un des meilleurs souvenirs de notre enfance est, à coup sûr, celui de Polichinelle. Tout jeunes, nous l'avons reçu en cadeau, et nous avons admiré son nez crochu, ses deux bosses et les couleurs éclatantes de son costume. Puis, au moyen d'une ficelle industrieusement agencée, nous l'avons fait danser la danse qui porte son nom, avec une telle ardeur, que, tombé pimpant dans nos mains, il n'a plus présenté bientôt qu'un tronc et des membres mutilés.

Plus tard enfin, nous avons dédaigné le bonhomme de bois peint ou de carton et nous sommes allés au Luxembourg ou au jardin des Tuileries, pour y voir les exploits de Polichinelle acteur et l'entendre chanter au travers de sa pratique.

Que de fois nous avons ri de bon cœur, quand le méchant bossu battait sa femme, battait ses voisins, battait le juge, battait les gendarmes et pendait le bourreau, ce qui aurait été pour nous un bien mauvais exemple, si le diable n'était venu, au dénouement, emporter le scélérat... juste châtement de ses crimes passés.

La baraque en plein air était notre théâtre à nous, fillettes et garçonnets, et les pièces sans queue ni tête, jouées sur la scène d'un mètre de large, par des marionnettes, nous amusaient davantage assurément que la *Belle Hélène* ou la *Fille de Mme Angot* n'ont amusé depuis les anciens auditeurs de Polichinelle, devenus des femmes aimables et des hommes très sérieux.

Que de fois même, après avoir revêtu la robe virile, nous nous sommes arrêtés devant les théâtres enfantins des Champs-Élysées, et nous avons oublié le temps qui fuyait, en écoutant les marionnettes! Sans doute, le souvenir du temps, où nous étions heureux de notre insouciance, entraînait pour quelque chose dans le plaisir que nous éprouvions, car, avouons-le sans rougir, nous éprouvions du plaisir, beaucoup de plaisir à voir Polichinelle et ses ruses, à entendre ses lazzis. Mais il y avait autre chose encore, et nous nous arrêtions, certainement, plutôt pour écouter le populaire bossu que pour chercher à remonter, par le souvenir, au temps où il était notre Frédéric Lemaître ou notre Mélingue.

— Bien, allez-vous me dire, nous comprenons tout cela; mais pourquoi nous parler de Polichinelle, à nous qui vivons loin du Luxembourg et des Champs-Élysées?

Je vais vous répondre en quelques mots.

L'autre jour, je passai devant le bazar de l'Hôtel-de-Ville, et je vis en montre de magnifiques Polichinelles qui me rappelèrent mon enfance. Je m'arrêtai pour contempler un instant les joujoux autrefois si vivement désirés et si promptement brisés. Puis je me remis en route, et tout en suivant la rue de Rivoli et le boulevard Saint-Michel, encombrés de passants, je songeai au méchant bossu qui m'avait si souvent égayé. La pièce qu'il jouait devant moi était bien simple, bien décousue, faite pour amuser des enfants. Eh bien! en y réfléchissant, il me sembla qu'on en pouvait tirer un enseignement.

Bien des hommes, en effet, beaux et bien faits physiquement, sont moralement aussi laids et aussi difformes que Polichinelle. Comme lui, ils sont tirés à droite et à gauche par des ficelles; mais ces ficelles ne sont pas aux mains d'un brave homme chargé de faire manœuvrer des poupées; elles sont tenues par les mauvaises passions: l'amour servile, la vanité, l'avarice, l'ambition.

Vous en connaissez tous de ces Polichinelles vivants.

Le vieux beau qui désole la mère de ses enfants et dépouille sa famille pour une courtisane qui se moque de lui;

L'homme d'affaires cupide et sans scrupule, qui sème la ruine autour de lui;

Le jeune fat qui méprise ses parents trop modestes, et les réduit à la misère pour satisfaire ses vices et son orgueil;

L'homme d'Etat qui tyrannise son pays, nie

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE
LYON

4, Place des Jacobins

(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanellenes, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GLYCÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉRINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros: 53, rue Mercière, LYON

ses engagements, viole les traités, trouble le monde, déchaîne la guerre et proclame cet axiome : « La force prime le droit ! »

Que de Polichinelles petits ou grands, ô mes concitoyens ! marchands hypocrites et fripons ; docteurs qui font mentir la science ; poètes qui chantent leurs amours éthérées dans l'alcôve d'une Maritorne ; philosophes qui calomnient Dieu et blasphèment contre le sort entre deux orgies ; philanthropes toujours prêts à répandre... l'argent du voisin ; candidats prodigues de promesses et féconds en projets mort-nés.

Tous ces gens-là vont, viennent, s'agitent, exploitent les dupes, brisent ceux qui leur font obstacle, sont toujours avides, jamais assouvis. Longtemps ils prospèrent. La foule, qu'intimide la force et qu'éblouit le succès, crie : « Bravo ! » Leur confiance croît de plus en plus. Ils n'ont pas de frein. Ils osent tout.

Puis vient l'heure du châtiement.

L'édifice de leur fortune s'écroule. Ils tombent honteusement. Les voilà démasqués, ruinés, méprisés. Ils se perdent dans l'obscurité ou roulent dans l'infamie, poursuivis par les huées de ceux qui les applaudissaient naguère.

Comme Polichinelle... le diable les emporte.

Et c'est la morale de la pièce.

Germain PICARD.

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON. — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — Produits spéciaux pour photographie.

PRIX COURANT SPÉCIAL

L'Art de bâtir, meubler et entretenir sa maison, ou manière de surveiller et d'être soi-même architecte, entrepreneur, ouvrier, par Ris-Paquot, 1 vol. in-8° avec 243 gravures. H. LAURENS, éditeur, rue de Tournon, Paris. Prix : 6 francs.

M. Ris-Paquot vient de faire paraître un livre dont le sujet est absolument neuf, chose rare à cette époque, un livre vraiment utile, disons mieux, indispensable. Dans l'Art de bâtir, meubler, entretenir sa maison, tel est le titre de cet excellent ouvrage, chacun trouvera les renseignements dont il a besoin. Ceux qui bâtissent, trouveront des devis, des plans, des conseils sur les matériaux à employer, etc., ceux qui ont à se meubler, apprendront à le faire sans dépense et avec goût, ceux qui ont à entretenir (qui n'a pas une table qui boite, une porte qui grince, un siège à recouvrir, etc.) pourront, grâce à l'auteur, faire eux-mêmes leurs réparations et se passer d'un ouvrier qu'on appelle et qui n'en finit pas de venir. L'ouvrage renferme une foule de recettes utiles pour dégraisser la plume, ôter les tâches, détruire les animaux nuisibles, réargenter les métaux, enlever la rouille, etc., etc. Le texte est éclairci de 243 gravures explicatives grâce auxquelles on comprend facilement les détails que l'auteur donne pour apprendre à ses lecteurs la façon de coller du papier, de poser une sonnette électrique, de tailler un rideau de tenture, etc. (Envoi franco contre mandat-poste de 6 francs à H. LAURENS, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris).

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché des valeurs étrangères a été aujourd'hui particulièrement mauvais, la baisse sur certaines rentes a été très-sensible ; dans de telles conditions nos rentes et nos valeurs ont fléchi mais dans de moindres proportions.

Le 3 % clôture à 94,35 au lieu de 94,75 dernier cours précédent ; le 4 1/2 baisse de 52 c. à 104,22.

On cote dernier cours le Crédit Foncier 4278,25 ; la Banque d'Escompte 532,50 ; la Banque de Paris 805 fr. ; le Crédit Lyonnais 787,50.

Le Suez a perdu 22 fr. 50 à 2367,50 d'une clôture à l'autre.

Sur l'Italien la baisse est de 75 c. à 92,60 ; le Turc recule de 18,15 à 17,70 ; le Hongrois est offert à 89 3/4 ; l'Extérieur perd plus d'un point à 72 15/16 ; le Portugais perd deux points et demi à 55 fr.

Le Rio clôture à 567,50.

Rappelons que c'est samedi prochain 22 courant l'émission des 50.000 obligations des Chemins de fer du Sud-Ouest Brésilien. Comme nous l'avons déjà dit, ces titres sont offerts au public au prix de 428,75 et rapportent 25 fr. par an. Les obligations libérées à la répartition donnent droit à une bonification de 2 fr. 50 faisant ressortir le prix à 426,25. A ce prix, ces titres représentent un placement à 5,86 %.

On peut dès à présent souscrire au Comptoir d'Escompte et à la Société Générale à Paris et dans toutes les agences de cette société dans les départements.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Le poète Strada, par Edouard Petit. — La semaine politique, le discours du cardinal Lavignerie. — Horreurs anglaises, par Lissagaray. — Les échos de partout. — Histoire de la semaine : le bataillon d'Afrique, par Hughes le Roux. — Portraits militaires, le général Mathieu, par Pertinax. — La Parisienne, par H. Becque. — Le dernier roi, par Strada. — Les cris de la rue, par L. Roux. — La semaine dramatique, par Jules Lemaitre. — Revue scientifique par le Dr Ox. — L'exposition de Tschkend, — Roman : Louise Mornans, par Pierre Sales.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures. — Mondains et Mondaines, par Etincelle. — A travers les champs, par Emile Desbaux. — Bibliographie. — Tante Rapia, nouvelle par André Loroux. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire.

GRAVURES : Le monument élevé à la mémoire de Flaubert, Le chemin de fer transibérien et la Chine. — Les Séminaristes soldats. — Beaux-Arts : Maternité. — Le Théâtre illustré : La Parisienne, comédie de M. Becque, représentée à la Comédie-Française ; le Dernier Amour, comédie de M. Georges Ohnet, représentée au Gymnase. — M. John. — Louis Brown. — Johann Orth. — Frédéric, par Marcel Prévost.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriot, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

Les véritables Dragées de fer du DOCTEUR RABUTEAU, lauréat de l'Institut, fortifient le sang et le régénèrent en le purifiant. Prendre deux dragées à chaque repas, c'est le plus économique et le meilleur des remèdes contre Anémie, Epuisement, Faiblesse, Pauvreté de sang, Pertes, Manque d'Appétit et Maladies d'estomac.

On évitera les contrefaçons en exigeant les véritables Dragées de Rabuteau.

Détail dans toutes les Pharmacies.

Nota. — Contre mandat de 3 fr, la maison Clin, 20, rue des Fossés-St-Jacques, à PARIS, expédiera franco un flacon des véritables Dragées de fer Rabuteau aux personnes qui n'en trouveraient pas chez les pharmaciens.

Librairie des Bibliophiles

PROGNET-PELOUZAC

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

THE Russe BOSSON chez Drogistes, Epiciers et Confiseurs. 0,10-0,20-0,40-0,75-1'50-3' et 4' le paquet.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la Saponine et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

12^{FR.}
PAR
AN

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE

PUBLICATIONS NOUVELLES.

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VERMOREL. Prix : 1.50 franc. 1 fr. 65

Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50 ; franco 2 fr. 75

Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

DERNIERS JOURS DE LA GRANDE LIQUIDATION DES MAGASINS DE BLANC

AU BAT-D'ARGENT

LYON, Rue de la République, 9 (angle de la rue Bât-d'Argent)

DERNIER DEMI-MILLION (3^e Série)

C'est la fin! — Les locaux sont loués! — Il faut absolument évacuer les lieux dans 36 jours!

Cette 3^e et dernière Série est la plus importante, puisqu'elle représente un demi-million d'excellentes marchandises. — Disons qu'elle sera la plus fertile en occasions de toutes sortes, car jamais rien de semblable ne s'est produit à Lyon. — Les Experts procéderont les 22 et 23 courant au soir (avec interruption obligée de midi à 1 heure et demie).

L'Expertise a été particulièrement impitoyable pour la Bonneterie. — EXEMPLES :

Jupons laine mérinos, de 5 fr., le jupon	1 75	Tapis de Beauvais frangés, le tapis	0 75	Grands rideaux guipure feston, larg. 1 ^m 30, val. 2 fr., le mètre	0 80
Gilets de chasse, pure laine revers, 12 fr. le g.	3 90	Couvertures tricots p ^r grands lits, de 7 fr. la c.	2 95		
Gilets, très bon tricot travailleurs, de 3 f. 50 le g.	1 45	Grandes couvertures blanches, laine mérinos, 2 ^m 40 sur 2 ^m 90, val. 42 fr., la couverture	15 75	Le Linge confectionné de la Maison est cousu à la main, mêmes les Draps à	2 95 et 2 50
Gilets de chasse, pure laine extra, val. 14 fr.	4 75	Flanelle de sante pure laine, de 1 fr. 60, le m.	0 75		
Cache-nez laine (tartan), 1 m. carré, de 3 fr.	1 20	Toile crémeé, fil, pour chemises et draps, le m.	0 45		
Jupons flanelle molleton, de 10 fr., le jupon	3 90	Toile fil chanvre, 1 ^{re} qualité, 1. 1 ^{re} , gr. draps, le m.	0 65		
Jupons jersey fin, de 30 fr., le jupon	9 90	Mouchoirs batiste d'Ecosse, 50 c. carrés ourlés.	0 20		
Caleçons laine (article anglais), val. 10 fr., le cal.	3 90	Taies d'oreillers à boutons, toile fil, de 3 f. la t.	1 45		
Gilets pour hommes (flanelle pure), de 4 fr. le gil.	1 45	Grandes nappes dépareillées, pur fil, de 4 f.	1 95		
Chemises p ^r hommes, mi-toile fil, val. 5 fr. la ch.	2 45	Draps toile blanche fine, sans couture, 2 ^m 50 sur 3 ^m 70 (broderie riche à jour), val. 40 fr., le drap	18 »		
Grand tapis de Beauvais, 1m.80 sur 2 ^m .50, valeur 15 fr., le tapis	5 75	Etamine bayadère vi.rages, le mètre	0 20		
Portières style Renaissance à franges double face, hauteur 3 m., qualité de 9 fr., la portière	3 75	Guipure crème, avec beau feston, de 75 c., le m.	0 35		

Nous annonçons que le Stock des Rideaux brodés (grands et petits pareils) a été définitivement frappé du rabais effrayant de 80 %.

NOTE SPECIALE. — Le devoir du Liquidateur est d'informer le public que les articles désignés ci-dessus, comme les autres lots qui ne figurent pas sur cette nomenclature, sont en quantités très restreintes, donc il faut aller immédiatement

A LA LIQUIDATION DU BAT-D'ARGENT

Matériel d'exploitation à vendre, s'adresser à la Caisse le matin avant 10 heures.

VENTE ET EXPÉDITIONS
DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

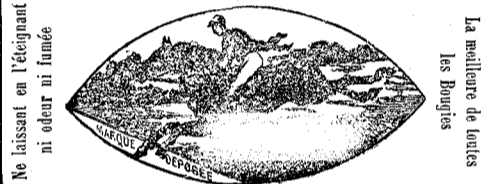
Entrepôt général : **E. MAUGUIN**
5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS
LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS
Source CACHAT, en bonbonnes de 10 à 15 litres.

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur
9, rue de la Plâtière, Lyon
Spécialité de **Cierges de 1^{re} Communion**

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

MAISON FONDÉE EN 1825

RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon.

SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25

AVIS AUX ASTHMATIQUES

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

MALIGNON PHARMACIEN

LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON

A obtenu les plus hautes Récompenses aux Expositions de France et de l'Étranger

S'-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR
DE LA
SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint-Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

CHAMPAGNE

DU

MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

ABONNEMENTS

Sans frais

Sans frais à tous les journaux

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE ✕ ROUGE

L'ABELLE DES ALPES, liqueur surfine digestive
RÉCOMPENSÉE À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil Illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Septembre. — PARIS

Le Numéro simple : 25 cent. — Le Numéro avec gravure coloriée : 50 cent.

ÉDITION 0 (sans gravure coloriée)	ÉDITION 1 (avec gravure coloriée)
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE	PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE
Un an 14 fr.	Un an 26 fr.
Six mois 7 50	Six mois 15 »
Trois mois 4 »	Trois mois 8 »
UNION POSTALE	UNION POSTALE
Un an 18 fr.	Un an 34 fr.
Six mois 9 50	Six mois 18 »
Trois mois 5 »	Trois mois 9 50

Nous convions le public à la vente de Tapis, Couvertures, etc., dont l'ouverture est annoncée pour **Lundi 24 Novembre**, et qui aura lieu sous la direction et le contrôle des Experts-Liquidateurs dans les

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS EN LIQUIDATION

A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, Rue Saint-Pierre, Rue Constantine et Rue Luizerne — LYON

Ci-dessous nous donnons un aperçu de quelques-uns des lots composant cette vente unique qui certainement va faire sensation :

CARPETTES

Moquette dessins Louis XIII Smyrne, encadrées. Longueur 3^m, largeur 2^m, prix extraordinaire

23.50

COUVERTURES

pure laine blanche d'Orléans, bordées soie, pour lit 2 personnes 2^m40 de long sur 2^m de large, valeur 30 fr.

11.90

CARPETTES

Moquette, encadrées, dessins Persans, Smyrne et Henri II. Longueur 2^m50, largeur 2^m, prix d'expertise

18.50

GILETS DE CHASSE

pour hommes, pure laine, croisés, à revers, nombreuses poches, vendus partout 12 francs.

4.45

FOYERS moquette Beauvais, 100 + 70, dessins Smyrne et Persans **3.75**

PRIÈRES Daghestans, superb. dessins, franges arabes, valant 20 fr. **9.90**

CARPETTES moquette Kelim, dessins Louis XIII, 2^m+140, sacr. **9.90**

CARPETTES moq^{te} vel. d'Aubusson, des. Smyrne et Louis XIII **17.50**

CARPETTES haute laine d'Aubusson, dessins Louis XIII, Orient, 3^m+2^m, valant 80 francs **39.00**

PORTIÈRES lamées or, style égyptien et Renaissance, hauteur 3^m, valant 20 francs..... **12.50**

GRANDES CARPETTES haute laine Aubusson, dessins Louis XIII, 3^m35 + 2^m40, valant 140 fr..... **65.00**

LINOLEUM véritable de la C^{ie} française, dessins mosaïque. Article vendu partout 6 fr. 50, le mètre carré **2.95**

TAPIS de table, coupons rich. soieries, frang. nouées assort., 8,50, 6,90 et **4.90**

COUVERTURES blanches, coton, longue soie, très épaisses, 2^m40 + 1^m70 **3.85**

COUVERTURES VOYAGE laine douce, j. disp., exp. **4.50**

COUVERTURES laine beige tr. douce, p^r lit 2 pers., 2^m40 + 2^m **5.90**

COUVERTURES laine bl. d'Orléans, p^r lit 1 pers., sorte de 15^e **8.50**

COUVERTURES laine blan. d'Orléans, 2^m20 + 1^m80, au lieu de 20^e **10.90**

GRANDES COUVERTURES pure laine blanche mérinos, mesurant environ 2^m65 + 2^m30, au lieu de 40 francs..... + **17.50**

DRAPS toile coton écriu bonne qualité pour lit d'une personne, le drap. **2.75**

DRAPS toile lessivée pur fil, 3 m. + 1 m. 60, se vend. 9 fr. le drap... **3.90**

GRANDS DRAPS toile crémée gros grain, 3 m. 25 de long, 2 m. 20 de large, au lieu de 15 fr. le drap, occasion unique..... **5.90**

BAS pour Dames laine mérinos noirs finis diminués, valant 3 fr. la paire. **1.25**

CHAUSSETTES pour Hommes, laine mérinos anglais, finies valant 1 fr. 50..... **0.45**

GILETS DE CHASSE laine mérinos extra fine, sorte de 20 francs..... **7.90**

OREILLERS plume vive, enveloppe cou-til rayé, expertisés..... **2.95**

TRAVERSINS plume vive, enveloppe cou-til rayé, laissés à.... **3.45**

EDREDONS duvet épuré, enveloppe satinette torsade soie, sa-criffés à..... **13.50**

DRAP molleton de Reims, largeur 120, jolies dispositions, pour peignoirs, matinées, etc., au lieu de 3 fr. le mètre **1.25**

DRAP AMAZONE pure laine, toutes nuances, pour robes et costumes, valant 3 fr. 50 le mètre... **1.75**

UN LOT CHAPEAUX

pour Dames et Enfants, formes nouvelles, jolies garnitures, valant de 10 à 25 fr., ont été expertisés depuis. **2.95**

VELOURS uni, largeur 56, nuances nouvelles, pour corsages et garnitures, le mètre..... **1.45**

PELUCHE unie, poil soie miroitant, toutes nuances, largeur 58... **2.95**

PELUCHE Karakoul, poil tout soie loutre et noir pour vêtements, valant 20 francs le mètre. **9.90**

UN LOT tissus pour robes, unis, fantaisie pure laine, etc., ayant coûté de 2 à 3 fr. 50 le m., expertisés indist. le m. **0.95**

MATELAS toutenlaine, larg. 80 c. cou-til belge rayé, au lieu de 30 fr. **14.50**

SOMMIERS élastiques capitonnés res-coutil rayé, expertisés..... **15.90**

LITS-CAGE capitonnés recouverts cou-til rayé, ressorts acier... **19.75**

MATINÉES avec jupe, formant costume, drap nouveauté garnies plissé et broderies au lieu de 25 francs.... **9.90**

JERSEYS noire pure laine, envers molletonné avec gilet galonné, manches épaulées, valant 15 francs..... **6.90**

JUPONS satin noir, piqués, doublés, flanelle, au lieu de 20 francs.. **9.75**

REDINGOTES drap uni ou façonné, envers fourré, val. 30 fr. **14.50**

VISITES peluche ou drap d'hiver, garnies fourrure et passement... **19.50**

CORSETS cou-til extra, vraies baleines, façon corsetière, val. 12 fr... **5.90**

CHEMISES pour dames shirting, broderies, anglaises et à la main, valant 7 francs..... **2.95**

BOAS Renard noir, longueur 2^m75, vendus au prix sans précédent de..... **2.95**

MANCHONS Opposum soldés au prix extraordinaire de..... **3.90**